

Bernard Wesphael

# «Notre système pénitentiaire est un échec profond. Il ne sécurise pas la population»

## LES PHRASES CLÉS

«Je vais réunir des personnalités de tous bords pour réfléchir à la manière de poser un regard neuf sur les enjeux de société.»

«Les enquêteurs et la juge d'instruction de Bruges ont fait du fascisme juridique à mon égard. Mais je ne leur en veux pas.»

«J'ai été plus soutenu par des formations politiques qui sont des adversaires que par ma formation politique Ecolo.»

«J'ai mandaté M<sup>r</sup> Uyttendaele pour poursuivre des journalistes qui ont bafové la présomption d'innocence et m'ont présenté comme le pire des meurtriers.»

**V**ingt-quatre heures après que la cour d'assises du Hainaut l'a acquitté du meurtre de son épouse Véronique Pirotton, l'ex-député wallon (Ecolo) Bernard Wesphael a accordé à L'Echo un long entretien d'homme libre. Un homme de 58 ans sans haine. Mais un homme marqué.

### Comment vous sentez-vous?

En vérité, je ne parviens pas encore à réaliser véritablement que je suis maintenant un homme libre après tout ce que j'ai vécu. Il me faudra encore un certain temps avant de penser que je peux reconstruire ma vie sur de nouvelles bases avec les gens que j'aime. Aujourd'hui je suis enfin reconnu innocent, ce que j'ai toujours dit depuis le début de cette affaire. Ce qui compte le

plus pour moi, c'est de me dire que je suis enfin en capacité non seulement de crier ma révolte par rapport à ce qui s'est passé, cette injustice profonde, mais aussi de penser à l'avenir, penser à un projet nouveau, penser au fait que je suis redevable à la société belge après ce qui m'est arrivé, en termes d'évolution personnelle, mais aussi en termes d'idées, d'innovation et de création. Plus que jamais, je suis déterminé à reprendre un rôle important pour la suite de ma vie dans ce qui est le plus important pour moi, le plus significatif pour moi, à savoir être un homme d'action, de changement, capable d'apporter une plus-value au débat politique belge.

### Ça peut passer par la création d'un nouveau parti politique?

Il est bien trop tôt pour répondre à cette question. Je vais d'abord analyser la situation du pays, je vais prendre en compte tous les paramètres dans lesquels on se trouve, je vais réunir des personnalités de tous bords et nous allons réfléchir à la meilleure manière de poser un regard neuf véritablement alternatif sur les enjeux sociaux, écologiques et environnementaux. Je suis aussi très attaché à la question de la laïcité et pour moi, la laïcité, ce n'est pas n'importe quoi, c'est le vivre ensemble,

c'est donner la possibilité à chacun dans sa place, dans son environnement, de croire ce qu'il veut et d'être protégé par rapport à ses croyances, mais c'est aussi une règle de base: droits et devoirs, ce que j'appelle le socle commun des valeurs qui permet aux citoyens de vivre ensemble.

### Durant cette parenthèse de 3 ans, avez-vous suivi l'actualité politique?

Non seulement je l'ai suivie, mais en plus il m'est arrivé d'y participer. Dans les premiers mois de mon incarcération, il m'arrivait d'oublier que j'étais en prison et quand j'étais scandalisé par un sujet sociétal, je rédigeais un communiqué de presse et j'étais tout fier du résultat. Mais le lendemain matin, je le déchirais et le jetais à la poubelle, parce que je savais que ça n'avait strictement aucun sens. De ma prison, j'allais porter un jugement sur la politique belge, alors que j'étais inculpé pour assassinat. Par moments j'oubliais que j'étais en prison, par moments je pensais que j'avais encore un rôle politique à jouer. D'ailleurs, de ma prison, j'ai déposé un paquet de questions parlementaires parce que j'étais toujours député et je ne pouvais pas admettre l'idée qu'en étant député encore jusqu'à la fin du mandat (juin 2014), je ne pouvais pas remplir ma mission d'élu. Il m'est donc arrivé, de manière totalement

surréaliste, de lire des réponses à mes questions que j'avais posées à des ministres wallons dans la presse.

### Qu'allez-vous faire maintenant?

Reprendre ma vie en main et poursuivre mes combats. J'ai toujours considéré que mon cas personnel devait être largement dépassé pour poser des questions essentielles sur le fonctionnement de la justice. C'est ainsi que je me suis fendu de plusieurs articles qui ont été publiés sur le groupe de mes amis Facebook sur la notion de détention préventive, sur la notion essentielle de présomption d'innocence mais aussi sur toutes les mesures alternatives à la prison. Il faudra qu'on m'explique pourquoi dans ce pays, en 5 ans, on a construit 4 nouvelles prisons avec un taux de récidive le plus haut d'Europe et que dans le même temps dans les pays nordiques, on fermait 9 prisons. Notre système pénitentiaire est un échec profond. Non seulement on ne sécurise pas la population au regard des taux de récidive extrêmement élevés, mais on n'offre pas des débouchés possibles aux détenus qui ont commis des actes relativement bénins. Ces gens-là, on les jette dans une cage, ils ne sont pas pris en charge psychologiquement, ni socialement. Ils n'ont pas de mesures alternatives.

### Quels sont les autres sujets qui vous touchent?

Toute ma vie a été consacrée à mon engagement politique. J'ai pris des positions à la fois sur des questions sociales, économiques, environnementales et de citoyenneté. Probablement ai-je été l'homme politique le plus enclin à défendre la citoyenneté et, ce qui est extraordinaire et qui prouve que j'avais raison de faire confiance aux citoyens, c'est que j'ai été jugé par des citoyens. Le jour où on retire la démocratie citoyenne dans les arcanes de la justice, notamment en supprimant la cour d'assises, le jour où on estime que le citoyen n'est plus qu'un bétail électoral, ce qui est un peu le cas aujourd'hui, alors là, la coupure avec le monde politique sera définitive et on assistera à la montée de mouvements extrêmement dangereux pas seulement sur papier, mais physiquement à l'égard des concitoyens.

### Que pensez-vous du travail des enquêteurs?

Ils ont fait du fascisme juridique. Après la lecture du dossier et grâce à cette cour d'assises et aux jurés, on se rend compte aujourd'hui que dans mon dossier, tout a été à charge. Tout ce qui était à décharge a été écarté systématiquement. Ce qui s'est

passé à Bruges n'est pas tolérable. Aujourd'hui, je ne sais pas ce que ces gens doivent se dire en allant dormir le soir. Mes avocats ont fait la démonstration qu'ils ont eu tort. Je ne suis pas un homme qui croit au complot, ni à la machination.

**Vous leur en voulez?**

Non. Je ne suis pas rancunier, je n'ai pas de haine dans mon cœur. Par contre, qu'il soit clair que ceux dans les médias qui n'ont respecté aucune forme de déontologie, qui ont craché sur la présomption d'innocence, vont devoir rendre compte. Fort heureusement, ils ne sont pas nombreux. Une certaine presse a été dégueulasse, beaucoup d'autres ont été d'une correction exemplaire. J'ai mandaté M<sup>c</sup> Marc Luytendaele pour défendre mes intérêts dans une série de procédures parce que dans une démocratie, on ne peut pas laisser passer des choses pareilles. Ça a failli me coûter la vie au début de mon incarcération quand j'ai vu le titre m'accusant d'assassinat (SudPresse, NDLR). Sa mission est de poursuivre ceux qui ont bafoué la présomption d'innocence et qui m'ont accusé d'emblée d'être un meurtrier et le pire des meurtriers.

**Durant le procès, on a vu la présidente du Sénat Christine Defraigne (MR) venir témoigner en votre faveur, mais on n'a vu**

**aucun représentant éminent de votre ancien parti Ecolo...**

Il y a eu énormément de militants écologistes dont un cadre du parti, Jean Thiel, qui est mon meilleur ami et qui a investi sa vie pour me défendre. Mais c'est vrai que j'ai été très blessé, parce que j'ai fondé Ecolo avec quelques autres il y a environ 37 ans et il est assez étrange que j'ai été soutenu dans mon affaire par les autres formations politiques (Christine Defraigne/MR, Benoît Lutgen/cdH, Marc Bolland/PS), plus les courriers de députés qui ne se sont pas montrés, mais qui m'écrivaient en prison et dont je ne citerai pas le nom par correction. Il est étonnant que j'ai été soutenu beaucoup plus par des formations qui étaient des adversaires politiques que par la mienne. J'en ai souffert véritablement.

**Comment expliquez-vous l'attitude d'Ecolo à votre égard?**

Je ne me l'explique pas. J'en suis juste blessé. Une exception, un homme qui m'a écrit pour vérifier si mes conditions de détention étaient justes ou pas et à qui je rends hommage: Patrick Dupriez, qui est aujourd'hui coprésident d'Ecolo. Il n'a cessé de m'envoyer des messages de soutien quand j'étais dans la situation épouvantable.

**Comment analysez-vous la montée de l'extrême gauche, symbolisée par le PTB?**

Le PTB a pris un rôle d'aiguillon. Il lève des lièvres tantôt sur le plan économique, tantôt sur le plan social. Le parti a pris, à ce stade-ci, la place d'Ecolo. Ils sont perçus comme étant la seule alternative n'appartenant pas à l'establishment politique. Pour le surplus, il est évident que je ne me retrouve pas dans les valeurs du PTB parce que je ne suis pas marxiste-léniniste, je suis un homme très attaché aux valeurs libertaires et si un jour je dois reprendre une action politique, ce qui n'est pas certain, mais c'est très probable, elle dépassera le cadre de la dimension gauche-droite parce qu'aujourd'hui, on n'est plus dans un contexte politique où il y a les bons d'un côté et les méchants de l'autre. On est face à une population et à une classe moyenne qui se paupérise à une vitesse VV', on ne doit plus s'adresser seulement qu'à une partie de la population, mais à la majorité de la population. Si un jour je défends un projet politique, je vais sortir de toute forme de manichéisme, je vais essayer d'apporter des réponses, avec d'autres bien sûr et sans prétention, nouvelles. Pendant ces deux années de liberté provisoire, j'ai réfléchi à la question, travaillé sur un second livre qui s'appelle «L'imposture démocratique». Ma démarche n'est pas idéologique, elle est juste pragmatique. Nous devons sortir des sentiers battus.